

"Les rachetés de l'Eternel retourneront. Ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête ; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront" (Esaïe 35 : 10)

Nous informons nos lecteurs que la prochaine commémoration de la mort de notre Seigneur aura lieu le **Mardi 7 Avril 2020 après 18 heures**

N° 652 : Janvier - Février 2020

SOMMAIRE

AUX CLARTES DE L'AUORE

Dieu parle aux nations.....2

ETUDES DE LA BIBLE

De la souffrance à la gloire.....16
La justice et le sabbat.....18
Les paraboles du Royaume de Justice.....21

VIE CHRETIENNE ET DOCTRINE

Jésus observe les pharisiens.....24

Dieu parle aux nations

*"Arrêtez et sachez que je suis Dieu :
Je domine sur les nations, je domine sur la terre."
(Psaumes 46 : 11)*

Des enquêtes d'opinion prouvent que peu de choses changent quant à la résolution des nombreux problèmes de l'humanité, que ce soit dans n'importe quel pays dans le monde. Il suffit que nous réalisions que, tant du point de vue de la réalité que de l'accomplissement des prophéties bibliques, l'homme est en train d'atteindre ses limites.

Heureusement, cependant, cela signifie aussi que le temps est venu dans l'expérience humaine où l'autorité et le pouvoir divins vont bientôt se manifester dans les affaires des hommes. C'est ce à quoi Dieu, par l'intermédiaire du psalmiste, se réfère dans notre texte en disant : *« Arrêtez, et sachez que je suis Dieu ».*

C'est l'espoir de ceux qui mettent leur confiance en Dieu ! Alors que ceux-ci voient débiter l'année 2020, ils ont confiance que rien n'interférera avec l'ultime et glorieux résultat du dessein divin. Le savoir et en être sûr est une

grande source d'encouragement et de force, ainsi qu'un garde-fou contre l'enchevêtrement dans les innombrables controverses qui composent la confusion de ce monde chaotique.

Pour l'étudiant sincère de la Bible, il ne fait aucun doute que les prophéties bibliques décrivent la fin du monde de Satan et le moment où le royaume de Christ sera établi pour la bénédiction de l'humanité. Heureux ceux qui sont capables de discerner le sens des nombreux signes de cette époque mémorable dans laquelle nous vivons.

Cependant, profiter de ces connaissances ne signifie pas que nous puissions envisager l'avenir en 2020 et prévoir en détail ce qui va se passer. Nous ne savons pas ce qui va se passer dans l'économie, ni ce qui va se passer en ce qui concerne l'immigration, les soins de santé, les relations interraciales, ou la myriade d'autres problèmes qui affectent tous les pays. Ce que nous savons, c'est que, peu importe ce qui se passe, les plans du royaume de Dieu ne seront ni contrecarrés ni retardés.

Dans le verset d'ouverture du psaume d'où provient notre texte, David écrit : « *Dieu est pour nous un refuge et un appui, Un secours qui ne manque jamais dans la détresse* ». Dieu a toujours aidé son peuple dans tous les problèmes et ce texte a été un grand réconfort pour tous ceux qui lui ont fait confiance.

Cependant, il nous semble qu'à l'heure actuelle il a une signification encore plus grande, car les versets suivants indiquent que l'utilisation par le psalmiste du terme « *détresse* » est une référence évidente à ce que Daniel a décrit comme « *une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent* » (Daniel 12:1).

Jésus a cité la prophétie de Daniel et indiqué que son accomplissement se ferait à la fin de l'âge de l'Évangile actuel, au moment de son retour (Matthieu 24: 3,21,22). Cela décrit le temps même dans lequel nous vivons, lorsque, comme Jésus l'avait prédit, le cœur des gens serait rempli de terreur (Luc 21:26). Au moment où le monde entame l'année 2020, rien n'est en vue pour apaiser ses craintes, ni rien ne peut assurer que les problèmes qui émanent de tant de domaines seront résolus.

Cependant, pour ceux qui misent sur le Seigneur, c'est différent. Ceux-ci trouvent refuge derrière la forteresse des promesses de Dieu et ne craignent pas « *quand la terre est bouleversée, et que les montagnes chancellent au cœur des mers* » (Psaumes 46: 3). La «terre» telle qu'elle est utilisée ici est un symbole de l'ordre social humainement constitué, que l'apôtre Paul décrit comme le «*présent siècle mauvais*» (Galates 1:4). Ce qui provoque la terreur des peuples, c'est le bouleversement de cette «terre», avec tous les

événements calamiteux qui y sont associés. Cependant, nous n'aurons pas peur parce que, comme le dit David, *«Dieu est pour nous un refuge et un appui»*.

Après avoir parlé des «montagnes», symbole des royaumes terrestres, qui «chancellent au cœur des mers», le psalmiste ajoute : *«Quand les flots de la mer mugissent, écument, se soulèvent jusqu'à faire trembler les montagnes»* (Psaumes 46:4). Jésus a utilisé le bruit de la mer et des flots pour illustrer l'attitude agitée et le mécontentement des peuples en cette période d'angoisse chez les nations (Luc 21:25). Le prophète Esaïe y fait également référence : *«Oh ! Quelle rumeur de peuples nombreux ! Ils mugissent comme mugit la mer. Quel tumulte de nations ! Elles grondent comme grondent les eaux puissantes. Les nations grondent comme grondent les grandes eaux... Il les menace, et elles fuient au loin, chassées comme la balle des montagnes au souffle du vent, comme la poussière par un tourbillon »* (Esaïe . 17: 12,13).

Il serait difficile d'imaginer une image plus vivante que celle de l'état chaotique des nations aujourd'hui. Les nations, et l'humanité en général, bouillonnent de troubles et de colère. En effet, tous les grands royaumes «des montagnes», les gouvernements et les institutions de la société sont frappés par les mers déchaînées de la passion humaine. Certains d'entre eux ont déjà basculé

dans la «mer» et les derniers faiblissent progressivement sous la pression excessive des «vagues» par les masses opprimées.

Du point de vue de la sagesse humaine, cette situation chaotique dans le monde est effrayante. Cependant, nous ne devrions pas avoir peur, car nous savons qu'un dessein divin est en train d'être élaboré. C'est ce que décrit le prophète Aggée lorsqu'il a écrit que Dieu dit *«J'ébranlerai toutes les nations ; les trésors de toutes les nations viendront »* (Aggée 2:7).

« La terre se fond d'épouvante »

Bien que proche, le moment n'est pas encore venu pour Dieu de parler de paix aux nations. Il faut encore "que les nations soient ébranlées" pour que le peuple soit convaincu qu'il ne peut pas, par sa sagesse et son pouvoir, établir la paix et la sécurité sur la terre.

Pour cette raison, on entend maintenant la voix du Seigneur d'une autre manière. *« Des nations s'agitent, des royaumes s'ébranlent ; Il fait entendre sa voix : la terre se fond d'épouvante »* (Psaume 46:7). La « voix » du Seigneur est un symbole de son autorité et de son pouvoir. Tout comme le prophète Aggée indique que c'est le Seigneur qui *« ébranlera toutes les nations »*, David nous dit la même chose. Il décrit la destruction de l'ordre social actuel comme la fonte de la terre. Ainsi, que nous pensions à cela comme si elle était «basculée», «frappée» ou

comme «fondant d'épouvante», l'idée est que l'ordre mondial tumultueux actuel de la terre touche à sa fin.

Cela ne devrait pas alarmer le peuple de Dieu. Prenant en compte l'affirmation du Maître selon laquelle il avait choisi ses disciples «*vous n'êtes pas du monde*», ils s'efforcent de suivre les instructions de l'apôtre Jean pour ne pas aimer le monde (Jean 15:19 ; 1 Jean 2:15). Les systèmes de ce «*présent siècle mauvais*» ne sont pas dignes de l'amour d'un chrétien, car ils se caractérisent par le péché, l'égoïsme, la cupidité, l'oppression et la guerre. Les disciples qui suivent les traces du Christ se réjouissent de savoir qu'un tel monde touche à sa fin et qu'un nouveau monde juste sera créé à sa place, le royaume de Christ (Esaïe 65:17 ; 2 Pierre 3:13 ; Apocalypse 21:1-3).

Il est vrai que le peuple du Seigneur vit actuellement au milieu des troubles qui entraînent l'ébranlement de la terre symbolique. Ils sont soumis aux difficultés auxquelles sont confrontées les personnes impliquées dans le processus d'ébranlement qui les entoure. Cependant, ils ne craignent pas, comme le déclare David : «*L'Eternel des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite* » (Psaumes 46: 8).

Alors que Dieu est parfaitement capable de protéger physiquement son peuple quand il le veut bien, notre plus grande source de réconfort et

de force réside dans la compréhension qu'il nous donne, et dans la prise de conscience du sens de la détresse mondiale : il s'agit de la mise en œuvre du grand dessein de paix et de bénédiction qu'il a promis tout au long de sa Parole.

L'invitation s'adresse au peuple de Dieu : *«Venez, contemplez les œuvres de l'Eternel, Les ravages qu'il a opérés sur la terre ! C'est lui qui a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre ; Il a brisé l'arc, et il a rompu la lance, Il a consumé par le feu les chars de guerre »* (Psaumes 46 : 9,10). Ils sont grands et étendus *« Les ravages »* qui ont déjà été *« jusqu'au bout de la terre »*. David affirme que ce sont les œuvres du Seigneur. Il serait difficile d'harmoniser cela avec le fait que Dieu est miséricordieux, bon et aimant, ne serait-ce que pour expliquer encore que ce qui s'accomplit est le dessein divin. C'est par ces *"ravages"*, explique le psalmiste, que le Seigneur *"fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre"*.

Nous ne devrions pas avoir de difficulté à comprendre cela, car nous savons que l'une des principales caractéristiques du monde actuel est la guerre. L'arbitrage final de la plupart de ses différends a été la guerre. Il est clair, à notre avis, que le seul moyen de faire cesser les guerres est de mettre fin au système qui les a souvent légalisées et glorifiées.

Lorsque ceux qui sont éclairés par la Parole de Dieu acceptent l'invitation : *«Venez,*

contemplez les œuvres de l'Eternel » et voient les «*ravages*» qu'il a faits sur la terre, ils en discernent également la nécessité et le résultat glorieux. A cause de cela, ils n'ont pas peur. Ils savent que la sagesse infinie et le pouvoir tout-puissant qui contrôlent l'univers poursuivent un but glorieux qui, une fois pleinement consommé, révélera la miséricorde et l'amour de Dieu pour toute l'humanité (Psaumes 103: 8-11 ; Jean 3: 16,17 ; 1 Jean 4: 9,10).

Attendre le Seigneur

À travers tous les siècles, ceux qui ont aimé la justice ont souvent été perplexes quant aux raisons pour lesquelles le Seigneur a continué à permettre à l'injustice et à la méchanceté de s'épanouir sur la terre. Les orgueilleux, les arrogants et les vils ont souvent été ceux qui ont prospéré, tandis que les doux et les purs ont souffert (Psaumes 94:1-7 ; Malachie 3:14,15). Dans chaque génération, l'inhumanité de l'homme envers l'homme a provoqué le deuil d'innombrables personnes.

C'est en réponse à ce dilemme de son peuple que le prophète a écrit ces mots : *«Attendez-moi donc, dit l'Eternel, au jour où je me lèverai pour le butin, Car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère ; Car par le feu de ma jalousie tout le pays sera consumé »* (Sophonie 3: 8).

Cela indique qu'à aucun moment Dieu n'a été indifférent aux conditions sur la terre qui ont été si opposées à sa volonté. Au moment qu'il a choisi, il s'est proposé de débarrasser la terre de toutes les institutions corrompues de l'homme, largement responsables des problèmes du monde passé et présent.

Dans Esaïe 42:13, on donne une explication partielle de la manière par laquelle le Seigneur entraînera la destruction du monde de Satan. Le prophète dit : « *L'Eternel s'avance comme un héros, Il excite son ardeur comme un homme de guerre ; Il élève la voix, il jette des cris, Il manifeste sa force contre ses ennemis* ». Les cris et la voix qui s'élèvent cités ici sembleraient avoir la même signification que la "voix" du Seigneur mentionnée précédemment dans Psaume 46:7, quand le psalmiste déclare que cela provoquerait la dissolution des institutions, exprimée ainsi : la terre se fond d'épouvante. Tous ces mots dénotent l'exercice de l'autorité et du pouvoir divins par tout moyen que Dieu pourrait utiliser pour atteindre ses objectifs.

Méthodes de Dieu

L'une des méthodes que Dieu utilise pour mettre fin à ce présent siècle mauvais consiste à permettre à l'homme de mener une guerre contre son prochain de telle sorte que «*si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé*» mais,

à cause des élus, ces jours seront abrégés»
(Matthieu 24:22).

Dans la description de la phase finale de ce grand temps de trouble, nous lisons que le Seigneur appellera *«l'épée contre lui»* et que *«L'épée de chacun se tournera contre son frère»* (Ezéchiel 38:21). L'idée contenue dans ces diverses expressions semble être que Dieu, à sa manière, provoque la destruction de ce monde des hommes en faisant s'affronter ses factions égoïstes, qu'il s'agisse de nations entières, de groupes de la société ou simplement d'individus pour de se détruire les uns les autres.

Quelle méthode efficace cela finira par s'avérer être, de faire cesser les guerres et tueries sur toute la terre ! Pour que cela soit accompli, il ne suffit pas de détruire les armes de guerre. Les instruments de guerre ont été détruits à maintes reprises, mais ils ont été reconstruits avec des capacités plus meurtrières et plus de prolifération. En réalité, c'est tout le concept de guerre et de supprimer la vie d'un être humain qui doit être détruit dans l'esprit des peuples. La gloire doit lui être enlevée et le peuple doit arriver à en détester l'idée même.

Dans sa prière rapportée par le psalmiste, Moïse a déclaré à propos de Dieu que *« Tu fais rentrer les hommes dans la poussière »* (Psaumes 90:3). Ainsi, le peuple apprend une leçon qui mènera à une éternité de joie grâce à son

obéissance sincère à Dieu et à ses lois justes. Cette leçon, résumée par Paul, est la suivante : *"c'est le péché... il devînt condamnable au plus haut point"* (Romains 7:13). Le grand *«temps de trouble»* que Dieu permet maintenant sur la terre est l'une des dernières leçons que l'homme a la possibilité d'apprendre sur les terribles effets du péché.

Seule la connaissance du plan de Dieu permet de réconcilier la pensée de l'amour de Dieu avec ce qui se passe sur la terre aujourd'hui. Dans sa prière, après avoir dit que Dieu fait rentrer les hommes dans la poussière, Moïse a ajouté *« Et tu dis : Fils de l'homme, retournez »* (Psaumes 90:3).

Ce retour aura lieu à la résurrection, lorsque toute la race condamnée sera réveillée du sommeil de la mort et aura la possibilité de profiter de son expérience antérieure du péché et du mal. *« Les morts entendront la voix du Fils de Dieu... tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront »* (Jean 5: 25,28,29) et Jésus poursuit *"mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement"* (v. 29). Paul en parlera plus tard comme une période au cours de laquelle Dieu *"jugera le monde selon la justice"* (Actes 17:31). Tout cela dans le but d'accomplir les paroles : *«Fils de l'homme, retournez !»*

Parler de paix aux nations

À l'heure actuelle, la voix de l'Eternel parle de troubles et de confusion parmi les nations. Comme

ce sera différent, cependant, quand il parlera aux vagues déchaînées de la passion humaine, en disant, comme le dit notre texte *«Arrêtez, et sachez que je suis Dieu : Je domine sur les nations, je domine sur la terre.»* Tout comme Dieu par sa voix d'autorité a les moyens nécessaires de détruire le monde de Satan, de même, lorsqu'il parlera de paix aux nations, ce sera avec une autorité qu'ils ne peuvent pas ignorer, ni contrecarrer.

«Je domine sur la terre», déclare Dieu. Il a permis à l'homme de bafouer son autorité, par le biais des mauvaises influences de Satan, à partir du moment où Adam a transgressé sa loi. À travers tous les siècles, depuis lors, la race humaine s'est plus ou moins rebellée contre les principes de justice de Dieu, mais il n'a pas l'intention que cette situation continue. Les paroles de la prière de notre Seigneur : *«que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre»*, indiquent que le dessein de Dieu est de rétablir sa volonté dans le cœur et dans la vie des hommes (Matthieu 6:10). En effet, c'est pour laisser place à ce royaume de paix et de justice que le monde actuel est en train de prendre fin.

Il faudra que les mille ans du royaume terrestre du Christ établissent l'autorité divine à tous les égards (Apocalypse 20: 6). Paul a écrit de Christ *«il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier*

ennemi qui sera détruit, c'est la mort » (1 Corinthiens 15:25,26). Parmi les premiers ennemis à détruire se trouvent les institutions égoïstes et injustes du monde de Satan. C'est le processus que nous voyons actuellement prendre forme sur la terre. La suppression et la destruction de toute injustice se poursuivront jusqu'à ce que la mort elle-même, le plus grand ennemi de l'homme, soit détruite.

Ce sera alors que le nom de Dieu sera pleinement exalté sur la terre. Paul explique que la tâche de réprimer l'insubordination au règne divin doit être accomplie par Christ, à travers l'autorité de son royaume. Il indique que lorsque cela sera pleinement accompli, Christ deviendra lui-même soumis à son Père *«afin que Dieu soit tout en tous»* (v. 28). Ce n'est qu'à ce moment-là que la prière *«que ta volonté soit faite sur la terre»* obtiendra une réponse complète. Sa victoire ultime contre le péché et ses terribles résultats est assurée par les promesses de la Bible. Bientôt, à travers le royaume messianique, l'autorité et le pouvoir divins se manifesteront sous forme de bénédictions qui donneront la vie.

Revenant aux paroles de Dieu par le prophète Sophonie, après nous avoir assuré de son intention de *«répandre sa fureur»* sur les institutions perverses de la terre, il ajoute : *«Alors je donnerai aux peuples des lèvres pures, afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Eternel, pour le*

servir d'un commun accord » (Sophonie 3: 9). Ainsi, on indique à nouveau dans quelle mesure le nom, l'autorité et la bonté du Seigneur seront exaltés sur la terre.

En ce début d'année, il est de plus en plus évident que le moment où Dieu parlera de la paix aux nations est proche. Que cette assurance emplisse nos cœurs de réconfort et éloigne la peur qui règne partout !

Armés de la force de cette assurance et plus que jamais, en commençant l'année 2020, soyons déterminés à chercher « *premièrement le royaume et la justice de Dieu* » (Matthieu 6:33). 📖



De la souffrance à la gloire

Verset clé : *"Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait"* (Luc 24 : 27)

Textes choisis : Esaïe 53 : 5 - 8 ; Luc 24 : 25 - 27, 44 - 47

Notre verset clé mentionne une partie du témoignage du Seigneur ressuscité lorsqu'il apparut comme un étranger à deux disciples marchant vers le village d'Emmaüs. Il savait que les prophètes avaient non seulement annoncé les gloires à venir qui devaient être les siennes, mais aussi les souffrances qu'il devait endurer avant sa glorification. Une des nombreuses prophéties parlant de ces choses se trouve en Jérémie 11 : 19 : *"J'étais comme un agneau familier qu'on mène à la boucherie,..."* Cet « étranger » expliqua qu'il était nécessaire que Jésus passe par ces souffrances, pour accomplir son œuvre *"d'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde"* (Jean 1:29). Il existe d'autres corroborations de ces vérités concernant Jésus dans l'Ancien et le Nouveau Testament. En Esaïe 53 : 5, nous lisons : *"... il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Il a été maltraité et opprimé,*

et il n'a point ouvert la bouche". L'Apôtre Paul indique qu'il était nécessaire que notre Seigneur endure toutes ces choses, jusqu'à la mort, afin qu'il *"puisse compatir à nos faiblesses"*. Ainsi, il *"a appris, ... par les choses qu'il a souffertes"* (Hébreux 4 : 15 et 5 : 8).

La meilleure offrande que n'importe quel membre de la race humaine déchue eût pu faire ne pouvait pas enlever le péché. Adam, homme parfait avait péché, et seul l'homme parfait, Jésus, pouvait le racheter. Dans un autre témoignage prophétique, nous entendons Jésus parler de lui-même : *"Tu ne désires ni sacrifice ni offrande, tu m'as ouvert les oreilles; tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire. Alors je dis: Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire ta volonté, mon Dieu !"* (Psaume 40 : 6 - 8). Les mots *"avec le rouleau du livre"* font également référence au fait que l'œuvre rédemptrice de Jésus a été prophétiquement mentionnée *"dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes"* (Luc 24:44).

Avant sa mort, Jésus avait déclaré de lui-même : *"Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie"* (Jean 8:12). Il apparut à ses disciples en tant que Seigneur ressuscité afin d'éclairer leur esprit et de les reconforter au sujet de ce qui avait motivé sa mort et sa résurrection. C'est pourquoi, comme mentionné en Luc 24 : 36, en se présentant à eux, il leur dit : *"La paix soit*

avec vous !", et le verset 45 complète le récit : "Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures".

Des siècles plus tôt, Moïse avait répété l'intégralité de la Loi au peuple d'Israël. A présent, Jésus, le *"prophète comme ... "* Moïse mentionné en Actes 3 : 22 qui avait accompli la Loi, commença à ouvrir l'esprit de son peuple, en *"parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu"* (chapitre 1, verset 3) : et il leur enseigna d'accomplir *"la loi de Christ"* (voir Galates 6 : 2). Après que le Seigneur ressuscité fut apparu suffisamment à ses disciples pour accomplir tout ce qui était nécessaire en leur faveur, *"il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel"* (Luc 24 : 51). En vérité, nous pouvons nous réjouir dans les termes d'Apocalypse 5 : 12 : *"L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, ... l'honneur, la gloire, et la louange"*. 

La justice et le sabbat

Verset clé: *"Si vous saviez ce que signifie: Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices, vous n'auriez pas condamné des innocents"* (Matthieu 12 : 7)

Texte choisi : Matthieu 12 : 1 - 14

La loi transmise par Moïse interdisait aux Juifs de faire un travail de nature terrestre le jour du sabbat. Certains pharisiens ayant vu, le jour du

sabbat, les disciples de Jésus ramasser des épis de céréales et les manger, estimèrent qu'ils avaient trouvé là une occasion d'accuser les disciples de Jésus de désobéissance à la loi.

Jésus contesta le bien-fondé de ce reproche des pharisiens et, en fait, profita de cette occasion pour donner une leçon concernant le véritable esprit de la Loi. Il choisit de leur rappeler l'histoire mentionnée dans la bible concernant David et ses compagnons, alors qu'ils fuyaient le roi Saül : en cette occasion, David demanda au sacrificateur juif Achimélec des « pains » ou tout ce que le prêtre pourrait trouver à manger. En réponse, Achimélec avait expliqué à David qu'il n'avait pas de pain ordinaire, mais uniquement les pains de proposition qui avaient été retirés du lieu Saint du Tabernacle et remplacés par de nouveaux pains. Or les pains de proposition n'appartenaient qu'aux sacrificateurs qui devaient les manger dans un lieu saint. Malgré cela, Achimélec avait donné les anciens pains de proposition à manger à David et à ceux qui l'accompagnaient, pour qu'ils puissent subvenir à leurs besoins, comme mentionné (voir le récit complet en I Samuel 21 : 1-6).

Jésus dit alors aux pharisiens : *« Or, je vous le dis, il y a ici quelque chose de plus grand que le temple, ... Car le Fils de l'homme est maître du sabbat »* (versets 6 et 8 du chapitre 12 de Matthieu). Effectivement, Jésus était plus grand que le Temple juif contemporain à sa venue et

aussi plus grand que le Tabernacle du temps de David ; en effet, Jésus était le Fils de Dieu et son porte-parole. En tant que maître/Seigneur du Sabbat, il pouvait expliquer le vrai sens de la Loi pour le jour du Sabbat. Il cita aussi la déclaration faite par Dieu par l'intermédiaire du prophète Osée (chapitre 6, verset 6) : « *Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices* ». Si les pharisiens avaient compris ce véritable esprit de la Loi, leurs pensées auraient été plus miséricordieuses, et ils n'auraient pas condamné les disciples de Jésus.

Mais, les pharisiens cherchaient une raison « *afin de pouvoir l'accuser ...* » Jésus se rendit ensuite à la synagogue, où il y avait un homme à la main sèche. Poursuivons la lecture en Matthieu 12 : 10-12 : « *Ils demandèrent à Jésus : Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat? Il leur répondit: Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis! Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat.* » Le véritable esprit de la loi n'était pas d'appliquer les règles et les préceptes existants, mais plutôt d'appliquer « *ce qui est plus important dans la loi* », comme mentionné en Matthieu 23 : 23, à savoir : « *la justice, la miséricorde et la fidélité* ». « *L'amour est l'accomplissement de la loi parce que Dieu est amour* » (Romains 13 : 10 ; 1 Jean 4 : 16). Une des manifestations de l'amour est la

qualité de la miséricorde. Cela inclut la miséricorde envers nos amis, les frères, l'humanité en général, et même envers nos ennemis. La tendance à critiquer les autres, le fait de chercher des fautes et dire le mal sont révélateurs d'un manque de miséricorde et d'amour dans notre caractère.

Notre Père céleste veut que nous apprenions, non seulement comme enfants, des principes fixes, mais surtout comme chrétiens mûrs, certaines règles comme l'amour, la miséricorde, la justice et l'humilité. Le prophète Michée, parlant au nom de Dieu, confirme ceci en ces termes (chapitre 6, verset 8) : «... *l'Éternel demande de toi, que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu.*» 

Les Paraboles du Royaume de Justice.

Verset clé : « *Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier.* » (Matthieu 13 : 30)

Texte choisi : Matthieu 13 : 24 - 33

Après que Jésus eut énoncé la parabole du blé et de l'ivraie que nous avons choisi comme leçon (versets 24 à 30 du texte choisi), ses disciples lui

demandèrent de l'expliquer (verset 36). Jésus explique qu'il ne parlait ni de semences littérales, ni d'un champ littéral, ni de brûler l'ivraie au sens propre. En effet, il choisit chaque élément symbolique de cette parabole pour en tirer des enseignements de grande importance.

Ainsi prenons les versets 37 et 38 : « *Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme* » et « *... la bonne semence, ce sont les fils du royaume* » ; il dit que ceux-ci sont les véritables consacrés. Effectivement, comme mentionné en 2 Timothée 1 : 10, Jésus a « *mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile* ». Il explique aussi -toujours dans le même verset (38)-, que « *Le champ, c'est le monde* ». Notons que le mot « *monde* » utilisé ici est la traduction du grec kosmos, qui signifie « *arrangement ordonné* ». Cela signifie que le champ de cette parabole se réfère donc à l'ordre mondial actuel, y compris ses organisations humaines imparfaites.

« *L'ivraie, ce sont les fils du malin ; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable...* » (versets 38 et 39). Ici, le mot « *ivraie* » signifie le faux grain. En tant que classe, ceux qui prétendent avoir une croyance chrétienne assistent occasionnellement ou même régulièrement à des services religieux ; même s'ils appellent Jésus Seigneur, ils ne suivent pas l'exemple de caractère qu'il a donné, d'où leur représentation ici par l'ivraie (voir Luc 6 : 46). Avoir l'esprit de l'ivraie, c'est principalement soigner l'apparence extérieure, se comporter avec

fierté, sectarisme. En revanche, ceux qui ont l'esprit du blé, sont ceux qui obéissent à Dieu et dont le caractère ressemble à celui de Jésus.

« *La moisson est la fin du monde* » (Matthieu 13:39). Ici, pour le mot « fin », le dictionnaire Strong donne comme définition « achèvement complet » ou « consommation », et le mot « monde » signifie « un âge » (dans le sens période/durée). Ainsi, dans l'explication de la parabole de Jésus, l'expression « fin du monde » se réfère à la partie finale de l'âge évangélique actuel, c'est à dire quand Dieu regroupera tout ce qui a été organisé et arrangé par l'homme et n'est pas en harmonie avec les plans et principes divins, pour ensuite les supprimer (voir Hébreux 12 : 26, 27). Ajoutons que, d'après d'autres promesses bibliques, nous savons que la Terre « *demeure pour toujours* » en tant que planète (voir entre autres Ecclésiaste 1 : 4).

Notre verset mémoire dit « *qu'à l'époque de la moisson* », c'est à dire peu avant la fin de l'âge de l'Evangile, l'ivraie serait recueillie « *en gerbes* ». Ce liement des gerbes a été effectué et continue de diverses façons, comme le fait que des chrétiens aient été encouragés à s'unifier, en adoptant des doctrines, des croyances et des règles introduites par l'homme, au lieu d'inciter à plus de responsabilité personnelle et à l'étude de la Bible. La véritable unité est tout le contraire : elle repose sur la recherche et l'étude individuelle et implique de s'efforcer de suivre les doctrines et les

principes renfermés dans la Bible (voir Ephésiens 4 : 13-16). C'est uniquement en s'efforçant de comprendre et d'appliquer personnellement les enseignements qui se trouvent dans les Ecritures, que chaque disciple consacré du Christ peut trouver une véritable unité chrétienne.

La destruction de l'ivraie dans la parabole ne se réfère donc pas à la destruction d'un groupe de personnes, mais plutôt au processus d'élimination des erreurs résultant des fausses doctrines et de l'organisation mise en place ; cela a lieu pour la préparation du royaume de Dieu (2 Pierre 3 : 10 à 13). Concluons par les paroles de notre Seigneur (verset 43) : *« Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. »* 

Vie chrétienne et doctrine

Jésus observe les pharisiens

Trois paraboles de Luc 14 et 18

(Partie 1/2)

"Car quiconque s'élève sera abaissé; et quiconque s'humilie sera élevé" (Luc 14:11 et 18:14).

Tout au long de son ministère terrestre, Jésus fut observé par les pharisiens et les autres chefs religieux des Juifs. Leur motivation à regarder le Seigneur consistait le plus souvent à le mettre en

difficulté sur la violation de certaines dispositions de la loi mosaïque, ou dans l'espoir de le faire trébucher d'une manière ou d'une autre, ce qui pourrait entraîner sa condamnation en tant que pécheur. Comme ces tentatives ne donnaient pas les résultats escomptés et que le ministère de Jésus était de plus en plus populaire parmi le peuple, les dirigeants israélites le voyaient de plus en plus comme une menace pour leur position. Ils cherchèrent ensuite à montrer qu'il était un blasphémateur de Dieu, un pécheur punissable par la mort en vertu de la loi. Ils réussirent finalement réussi à obtenir suffisamment de faux témoins pour mener à bien ce complot sournois et mirent à mort "le roi des Juifs".

Jésus, observant les chefs religieux juifs, nota leur hypocrisie, leur fierté et leur dédain pour le peuple de la nation. À plusieurs reprises, il profita également de l'occasion pour raconter des paraboles à ceux qui étaient présents. Ces paraboles étaient généralement racontées à un public varié - les pharisiens et autres dirigeants qui s'opposaient à lui, ainsi que ses disciples et les multitudes qui le suivaient d'un endroit à l'autre, désireux d'écouter davantage son message.

De ce fait, les paraboles tirées des observations de Jésus sur la plupart des pharisiens visaient à opposer leur caractère, qui avait été corrompu par le péché, à ces qualités justes que Dieu serait heureux de voir se développer chez son peuple élu.

Notre texte d'ouverture fournit l'un des éléments clés de ce contraste, affirmant que quiconque cherche, par orgueil, à s'exalter, ne peut être utilisé par Dieu tant qu'il n'est pas humilié, "abaissé". Le Maître affirme qu'un caractère humble peut être utilisé par Dieu, et après test et obéissance, peut être jugé digne d'être "exalté". Ce contraste particulier - orgueil contre humilité - est l'une des leçons essentielles des trois paraboles que nous allons examiner.

Jésus assiste à une fête

Dans les premiers versets de Luc 14, il nous est raconté que Jésus est entré dans la maison de l'un des principaux pharisiens pour "manger du pain" (traduction exacte du terme grec), après y avoir été invité. En entrant dans la demeure du pharisien, il remarqua un homme qui souffrait "d'hydropisie", ballonnement causé par la rétention d'eau. C'était le sabbat, et réalisant que beaucoup veillaient sur ce qu'il dirait et ferait dans les circonstances, Jésus a demandé s'il était ou non permis de guérir le jour du sabbat. Personne n'a répondu, et Jésus a accompli un miracle qui a guéri l'homme malade de l'hydropisie. Le Seigneur a alors demandé : *"Lequel de vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat"* (Luc 14: 1-5) ?

Ni le pharisien en chef, ni personne dans la maison, ne pouvaient donner à Jésus une réponse

sensée sur les raisons pour lesquelles il n'aurait pas dû guérir l'homme malade le jour du sabbat (vs 6). Ils étaient tous chez le pharisien pour manger, s'occupant ainsi de leurs besoins physiques, alors pourquoi Jésus ne ferait-il pas quelque chose pour cet homme qu'il ne se ferait pas à lui-même ?

Le fait que Jésus ait été invité dans la maison de ce pharisien pourrait indiquer que, contrairement à la plupart des autres, ce dernier était quelque peu favorable au Maître. C'est peut-être pour cette raison que le récit n'enregistre aucune controverse particulière sur la question de la guérison des malades le jour du sabbat.

Parabole de la "place" des invités

Tandis que Jésus s'attardait chez le pharisien, il remarqua que les invités cherchaient la place la meilleure ou la plus importante de la maison, sans se soucier des dispositions prises par l'hôte pour les faire asseoir (v 7). Il utilisa cette circonstance pour raconter une parabole, rapportée aux versets 8 à 11. En prenant pour exemple un festin de mariage, la parabole suggère que s'ils étaient invités à un événement aussi spécial, ils ne devaient pas s'asseoir sur les sièges les plus en vue et les plus honorés, mais attendre jusqu'à ce qu'ils soient sollicités à s'asseoir près de leur hôte. Jésus rappela à ceux qui se trouvaient chez le pharisien que l'hôte de la parabole aurait

peut-être attribué à certains invités importants une place d'honneur, celle sur laquelle ils venaient de s'asseoir ! Dans ce cas, l'hôte serait obligé de leur demander d'accepter d'aller occuper une place inférieure. Comme il serait préférable, expliqua Jésus, de s'asseoir à la dernière place ! Ils pourraient ensuite être invités à occuper une position plus honorable. Dans ce cas, l'hôte se réjouirait de pouvoir accorder une telle faveur. L'invité serait content aussi, et personne ne serait embarrassé.

Jésus tira une leçon très pratique de cette parabole, qui est soulignée dans la Parole de Dieu. Citant à nouveau les paroles de notre texte d'ouverture, il dit : *"Quiconque s'élève sera abaissé ; et celui qui s'humilie sera élevé"* (v. 11). Il est important de nous humilier nous-mêmes devant les hommes et devant nos frères, comme le montrent les circonstances de cette parabole. Cependant, il est encore plus essentiel de maintenir l'esprit d'humilité devant Dieu. *"Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il puisse vous élever au temps convenable"* (1 Pierre 5: 6).

Qui inviter ?

Alors que le dîner chez le pharisien suivait son cours, Jésus fit une autre observation. En regardant autour de lui, il vit probablement que les invités appartenaient essentiellement à la même couche de société que l'hôte. Ce n'étaient

pas des pauvres, ni des malades. Jésus avait été inclus car à l'époque, il devenait beaucoup plus important en Israël en tant qu'enseignant. Peut-être, en fonction de la pureté de ses motifs, le pharisien en chef qui a organisé la fête souhaitait-il que ses amis en apprennent davantage sur cet homme.

Jésus s'est servi de cette invitation comme base d'une leçon opportune, qu'il a directement adressée à son hôte. *"Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes"* (Luc 14: 12-14).

Une belle leçon est fournie ici. Cela suggère que nos bienfaits devraient être destinés à ceux qui ne sont pas en mesure de nous rembourser, manifestation de la qualité divine de l'amour. C'est cette qualité qui a motivé notre Père céleste à donner son fils afin qu'il meure pour les péchés du monde. (Jean 1:29 ; 3:16) C'était un cadeau hors de prix, effectué pour ceux de la race humaine folle qui ne sont pas en mesure de rembourser (Psaume 49: 7).

Jésus a affiché cette même qualité d'amour désintéressé. De plus, les seuls qui pourront être

avec lui dans la phase spirituelle du royaume seront ceux qui donnent leur vie pour les autres avec le même esprit d'amour désintéressé. Jésus a dit que ceux-ci recevraient leur récompense à la "résurrection des justes" (Luc 14:14). Ce sont les mêmes dont Jésus parle comme de ceux qui ont "fait du bien" et qui vont hériter de "la résurrection pour la vie" (Jean 5: 28,29).

Le récit indique que l'un des invités au domicile du pharisien en chef qui a entendu cette déclaration de Jésus a dit : *"Béni soit celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu"* (Luc 14:15). Cet homme était de toute évidence un homme pieux d'Israël, qui a cherché le royaume de Dieu. Il a senti que ce que Jésus disait à propos d'être récompensé par la "résurrection des justes" aurait son accomplissement, et il a évidemment compris que ce serait une bénédiction pour tous ceux qui se qualifieraient. Peut-être même a-t-il même espéré obtenir lui-même une telle récompense.

Parabole d'un grand souper

Alors qu'il se trouvait encore chez le pharisien où il avait été invité à prendre le pain, Jésus raconta une autre parabole relative à une fête, rapportée dans Luc 14: 16-20. Il a dit " *Un homme donna un grand souper, et il invita beaucoup de gens. A l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés: Venez, car tout est déjà prêt. Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier*

lui dit : J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; excuse-moi, je te prie. Un autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; excuse-moi, je te prie. Un autre dit : Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller. Le serviteur, de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison irrité dit à son serviteur : Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Le serviteur dit : Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place" (versets 20 à 22).

Enfin, il a été demandé au serviteur de se rendre *"sur les routes et le long des haies"* et d'obliger, c'est-à-dire contraindre ou implorer, les gens à venir au festin pour qu'il soit rempli d'invités. Le maître des lieux avait déterminé qu'aucun des invités à l'origine, qui s'était excusé de ne pas assister au festin, n'avait la possibilité de changer d'avis par la suite. *"Aucun de ces hommes... ne goûtera de mon souper"* (versets 23,24).

Cette parabole, de manière générale, illustre le fonctionnement du plan de Dieu pour son peuple pendant l'âge de l'Évangile. Un *"certain homme"* de la parabole représente bien le Père céleste, qui a fait un grand festin pour son peuple de l'âge présent. Ce souper concerne toutes les bonnes choses relatives à la phase spirituelle du royaume messianique que les disciples

consacrés du Maître sont invités à partager. Dans l'Apocalypse, cette fête est symboliquement appelée *"le souper de noces de l'Agneau"* (Apocalypse 19: 7-9).

À l'origine, toute la nation juive était le peuple élu du Seigneur, des invités qui avaient l'occasion de prendre part à ce *"grand souper"*. Cependant, comme nous le savons des Écritures, très peu d'entre eux ont répondu à l'annonce de son *"royaume"*. À partir de la Pentecôte, un autre appel a été adressé spécialement au peuple juif. Un certain nombre d'entre eux étaient humbles et facilement acceptés (Actes 2:41; 4: 4). Cependant, il n'y avait toujours pas assez d'invités pour remplir la maison comme cela était prévu par le Seigneur. Ensuite, l'appel a été adressé aux païens et a continué à se faire tout au long de l'âge de l'Évangile. En temps voulu, le nombre prédéterminé d'invités du Seigneur pour ce festin sera atteint et *"le repas de noces de l'Agneau"* aura lieu.

Une autre grande fête suivra à l'occasion de la phase terrestre du royaume du Messie. Les Écritures la décrivent comme un *"festin de mets succulents"* que Dieu a préparé pour *"tous les peuples, sur cette montagne, un festin de mets succulents, un festin de vins vieux, de mets succulents, pleins de moelle, de vins vieux, clarifiés"*. Ce sera alors que le Seigneur *"anéantira la mort pour toujours"* et *"essuiera les larmes de tous les visages"* (Esaïe 25: 6-9). (A suivre)